



Pascal Adolphe Jean Dagnan-Bouveret,
Nature morte aux pêches, 1884,
huile sur toile, 29,5 x 39,8 cm,
signé (en haut à gauche sur la tranche) : « PAJ Dagnan - B 1884 ».

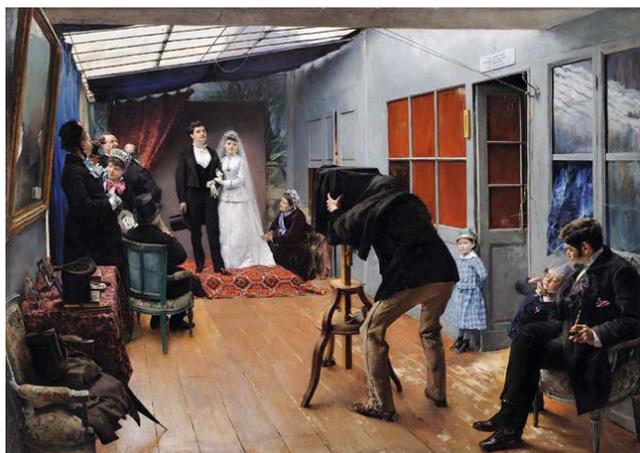
Pascal Adolphe Jean Dagnan-Bouveret

(Paris 1852-1929 Vesoul)

Nature morte aux pêches

Pascal Adolphe Jean Dagnan naît à Paris le 7 janvier 1852. Il est élevé par son grand-père Gabriel Bouveret, dont il ajoute le nom au sien, par reconnaissance. Élève de Cabanel et de Gérôme, second prix de Rome en 1876, il fait son entrée au Salon en 1875 avec un sujet mythologique et deux dessins, qui dénotent l'importance accordée à cette étape dans l'élaboration de ses tableaux. Il consacre ses débuts aux scènes de genre d'un réalisme descriptif qui lui valent un premier grand succès : *Une noce chez le photographe* (ill. 1).

Sous l'influence de Jules Bastien-Lepage, il s'oriente vers le mouvement naturaliste, dont il devient l'un des chefs de file.



ill. 1 : Pascal Adolphe Jean Dagnan-Bouveret, *Une noce chez le photographe*, 1879, huile sur toile, 81,9 x 120 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts.

Il quitte Paris pour s'établir en Franche-Comté où il se consacre à des sujets tirés de la vie quotidienne rurale. Le succès remporté par *Chevaux à l'abreuvoir* (1884, Chambéry, musée des Beaux-Arts) au Salon de 1885, coïncidant avec la mort prématurée de Bastien-Lepage, le désigne comme son principal successeur. Il se rend en Bretagne, comme Gauguin et Émile Bernard à la même époque, attiré par les paysages et par la foi profonde et archaïque qui anime ses habitants. Il expose son premier sujet breton au Salon de 1887, *Le Pardon en Bretagne* (ill. 2), suivi par *Les Bretonnes au Pardon* (1887, Lisbonne, Fondation Calouste-Gulbenkian).

Le naturalisme de Dagnan-Bouveret n'est pas le fruit d'une peinture composée sur le vif. Dans sa volonté de réalisme, l'artiste recourt à la photographie pour mieux fixer sur la toile ces scènes de la vie paysanne. Il organise, dans son atelier, un espace où ses modèles viennent poser individuellement et se faire photographier. Les dessins pris d'après le modèle vivant et les études photographiques sont ensuite incorporés dans la composition finale. Ce naturalisme recomposé par le truchement du dessin et de la photographie confère à ses tableaux un lyrisme étrange et fascinant.

Destinées à sa famille ou à ses amis et exécutées en marge de sa production officielle, les natures mortes de Dagnan-Bouveret dénotent dans sa production, car elles sont réalisées d'après nature. Elles s'inscrivent dans la lignée de la première génération d'artistes réalistes au goût prononcé pour le genre. Notre tableau doit, par exemple, beaucoup aux

toiles de Fantin-Latour (ill. 3) pour sa technique fine et mouchetée, composée de plusieurs petites touches nerveuses. Comme souvent chez Dagnan-Bouveret, le sujet est peint avec précision alors que le fond est plus esquissé pour faire ressortir le sujet. L'exercice de style de la nature morte lui permet ainsi d'exprimer toute sa maîtrise.



ill. 2 : Pascal Adolphe Jean Dagnan-Bouveret, *Le Pardon en Bretagne*, 1886, huile sur toile, 114,6 x 84,8 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art.

Dans les années 1890, l'art de Dagnan-Bouveret devient de plus en plus spirituel. Il participe au renouvellement de la peinture religieuse par son engagement mystique et son ouverture au symbolisme. En 1900, il reçoit le grand prix de l'Exposition universelle et est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. Son nouveau statut contribue à accroître sa réputation et son succès. Il reçoit de plus en plus de commandes qui le poussent à se tourner vers le portrait mondain et la décoration murale. Il abandonne alors la peinture de genre qui était pourtant à l'origine de ses approches les plus innovantes.



Célébré de son vivant, Dagnan-Bouveret a souffert après sa mort du mépris dont furent victimes les peintres réalistes de la III^e République. Les récentes acquisitions de ses œuvres par les musées nationaux témoignent d'un regain d'intérêt pour l'artiste dont notre nature morte révèle toute la richesse et la singularité du talent.

Ambroise Duchemin



ill. 3 : Henri Fantin-Latour,
Nature morte aux fruits et fleurs,
1865, huile sur toile, 64 x 57 cm,
signée et datée (en haut à droite) : « Fantin 1865 »,
Paris, musée d'Orsay.